

26 juin 2001

RÉCIT ■ RESCAPÉE DU TITANIC

Une destinée singulière

Ernest Mignatte évoque les tribulations de sa tante d'Amérique. Régala d'été.

La race des tantes et des oncles d'Amérique est en voie d'extinction, après avoir fleuri dans toutes les familles helvétiques; ne restent que les cousins, souvent névrosés, voire alcooliques de l'après-midi.

Or, le personnage qu'évoque Ernest Mignatte est à la fois «classique» par sa tournure (la vieille dame permanentée sirotant de l'eau sobre devant sa piscine californienne) et bonnement romanesque par ses souvenirs, plus précisément par le secret qu'elle révèle pour la première fois à son neveu passionné d'histoires de vies passées.

Native de Bonfol, cette tante Berthe comptait au nombre des émigrants jurassiens de l'an 1912, qui devaient s'embarquer le matin du 10 avril à Cherbourg, à bord du *Titanic*. C'est la nuit précédant ce départ que la jeune fille connut, dans les bras d'un certain Louis Chevrolet, son copain d'enfance retrouvé à Paris et promis à la célébrité, une première suite de trances amoureuses, qui s'acheva sur un horrible constat... finalement heureux: les deux amants avaient loupé le départ du paquebot, à bord duquel tous leurs amis périrent.

Passons sur une autre péripétie, non moins surprenante, de cette destinée pas comme les



autres, qui échappa autant à la catastrophe qu'à deux belles occasions d'accéder à la gloire et à la fortune...

Le récit que nous en donne Ernest Mignatte, auteur du *Copiste de Monsieur Beyle* (Métropolis, 1998), mémorable hommage fictif à Stendhal, se lit d'une traite avec un plaisir vif.

Jean-Louis Kuffer

UTILE

Ernest Mignatte, *Ma tante d'Amérique*. Editions Métropolis, 117 pp.